

« Léo Ferré, les années galaxie »

de Françoise Travelet

C'EST dans « Poètes d'aujourd'hui », ce temple où sont rangés les poètes qui jalonnent l'histoire de la littérature, que Françoise Travelet donne à l'œuvre de Léo Ferré sa dimension. Une dimension qui suit la démarche de l'auteur, laquelle prend sa source dans la révolte échevelée de la jeunesse pour terminer sa course dans les pièces achevées de l'âge mur, sans rien perdre de sa virulence, en s'installant dans une tranquillité qui est la marque de l'universalité.

Pour bien comprendre le parcours de Ferré, il faut le suivre tout au long d'une existence sans concessions au cours de laquelle, les yeux rivés sur le monde en folie, il ajoute page sur page pour cerner l'édifice bringuebalant que les hommes construisent dans un univers de douleurs où l'amour est l'exception.

Et Françoise Travelet qui nous avait déjà donné une biographie de Léo Ferré *Dis donc Ferré* nous

retrace un cheminement du poète qui procédera lui-même au choix des morceaux qui constituent, en fin de l'ouvrage, ce qu'on m'excusera de nommer « les pièces du dossier ».

Chez Ferré l'expression littéraire emprunte aux convictions profondes qui sont son armature intellectuelle, et Françoise Travelet a cerné de près ces éléments qui constituent le caractère social de l'œuvre. Naturellement, lorsqu'elle écrit sur le poète, les émerveillements oublient le quotidien ou plutôt l'habillent du manteau somptueux du théâtralisme. Ainsi, le culte de Ferré pour l'Espagne libertaire relève souvent de la chanson de gestes. Mais laissons le poète à ses enluminures et à cette part de rêve, qui sont les flammes qui guident au loin les hommes, plus terre-à-terre que nous sommes, et auxquels les combats journaliers ne laissent qu'un instant infime aux exaltations salutaires

Enfin Françoise Travelet rappelle les liens étroits qui, au cours de son existence, ont uni Léo Ferré aux militants de la Fédération anarchiste. Les galas bien sûr, mais peut-être plus encore ce parrainage que la beauté et le talent accordent à la révolte et dont celle-ci ne peut se passer. Sur ces mots qui ravagent, le poète a mis de la musique : le poème devient chanson de joie et de douleurs, et la musique comme le texte sont solidement accrochés dans le temps.

En lisant ce texte de qualité, je revoyais ce jeune homme accroché à son piano chantant *Monsieur Tout-Blanc* ou *Les amoureux du Havre* dans une salle minuscule de Montmartre, devant un public enthousiaste. L'homme a grandi au cours des ans, ses cheveux ont blanchi, le parcours a été long. C'est ce que nous conte Françoise Travelet avec une connaissance de son talent qui éclaire l'œuvre.

Maurice JOYEUX